

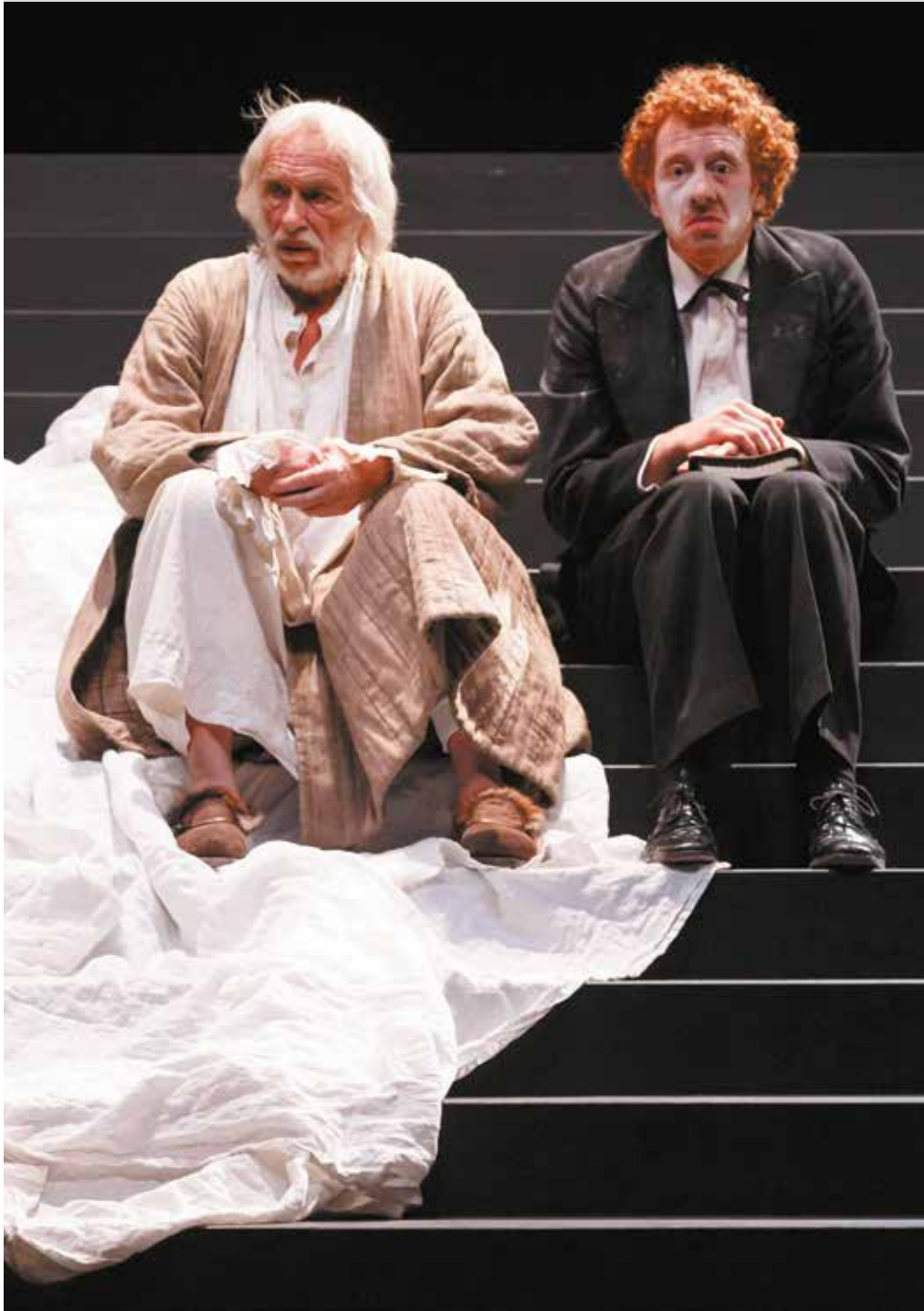
**Célestins**  
THÉÂTRE DE LYON

# LA MAISON D'OS

De Roland Dubillard

Mise en scène Anne-Laure Liégeois





GRANDE SALLE

Du 8 au 19 juin 2013

## LA MAISON D'OS

De Roland Dubillard

Mise en scène Anne-Laure Liégeois

**Sharif Andoura** - *un valet*

**Sébastien Bravard** - *un valet*

**Olivier Dutilloy** - *un valet*

**Agnès Pontier** - *un valet*

**Pierre Richard** - *le Maître*

Scénographie : Anne-Laure Liégeois et Yves Bernard

Assistant à la mise en scène : Mathieu Dion

Lumières : Dominique Borrini

Son : François Leymarie

Collaboration aux costumes : Élisabeth Dordevic et Élise Ingrassia

Accessoires : Arielle Chanty

Régisseurs plateau : Laurent Berger et Roberta Chiarrito

Régisseur général et lumières : Patrice Lechevallier

Régisseur son : Laurent Sassi

**Rencontre avec l'équipe artistique** à l'issue de la représentation du mardi 11 juin 2013

Production : Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées

Coproduction : Le Festin - compagnie Anne-Laure Liégeois, Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt  
Le texte de la pièce est publié aux Éditions Gallimard.

HORAIRES : 20H

DIM 16H

RELÂCHE : LUN

DURÉE : 1H45



**Boucles magnétiques** : 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

**Bar L'Étourdi** : Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

**Point librairie** : Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.  
En partenariat avec la librairie Passages.

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le **covoiturage** sur [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr) !

Toute l'actualité du Théâtre sur [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org), Facebook et Twitter.  
Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

## « QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ QUE JE FASSE, APRÈS, MOI, SANS MON SQUELETTE ? »

Couronné de Molières, du Grand Prix de l'Académie française, du prix des Poètes ou de la SACD, Roland Dubillard signe à l'automne 2011 son plus mauvais coup : l'auteur des *Diablogues* meurt le 14 décembre. Quelques mois plus tôt, du vivant du bonhomme, Anne-Laure Liégeois avait choisi de mettre en scène *La Maison d'os*. Pierre Richard acceptait le rôle monstre du Maître. Pleine comme un œuf, *La Maison d'os* est un corps humain habité de frémissements, d'inquiétudes et de fêtes. Des mots, balancés comme des balles, repris, échangés, qui filent comme des étoiles dans des courants d'air frais. Ça vivifie. Tout un monde habité par un homme, le Maître. Lui-même habité par un monde. Plus qu'une œuvre, *La Maison d'os* est un rêve à traverser, une expérience de féerie théâtrale. C'est un corps de théâtre explosé de tours de magie, d'explosions du langage qui consolent du monde inexplicable.



© Christophe Raynaud De Lage

## ENTRETIEN AVEC ANNE-LAURE LIÉGEOIS

**Le projet de *La Maison d'os* est né du vivant de Roland Dubillard, comment avez-vous découvert ce texte ?**

En juillet 2011, suite à l'invitation de Jean-Michel Ribes, [...] j'ai relu Roland Dubillard. *La Maison d'os* n'était plus éditée mais j'ai persévéré, et quand je l'ai enfin trouvée et lue, c'était évident... J'avais le sentiment de devoir faire vite, c'était maintenant qu'il fallait mettre en scène *La Maison d'os*, parce que ça n'était pas pensable qu'un tel texte ne soit pas joué, parce qu'il fallait qu'on entende Dubillard, qu'on entende vite ces mots-là qui disaient la fin débridée et folle d'un corps. La fin d'une histoire. Vite faire ce « Dubillard-là », une nécessité pour que vive encore le poète. Et puis après, il est mort et je ne l'ai pas rencontré, je crois que j'en garderai une sincère blessure. Pour avoir partagé des heures et des heures avec Perec, avoir mis ses mots dans nos bouches, et n'avoir jamais senti son souffle, le vrai, je sais comme il est triste aussi parfois de travailler avec un auteur qui pourrait être encore vivant.

**Comment Dubillard s'est-il imposé à vous après Perec, De Vos, Marlowe, Webster ou Wallace ?**

Avant toute chose, le texte de *La Maison d'os* s'est imposé parce que toutes les grandes écritures s'imposent, parce que le poète s'impose au théâtre. Et puis aussi, parce qu'il y a des réflexions communes aux œuvres de ces auteurs cités et à cette « maison d'os », des réflexions sur le pouvoir et la mort. Et comme il y est aussi un peu et même beaucoup question d'amour, je pouvais retrouver mes thèmes de prédilection. Les trois sommets de la pyramide : amour/pouvoir/mort. Dans *L'Augmentation* et *Débrayage* se débattent aussi des patrons et des employés ; ici comme chez Perec, les choses sont dites dans un éclat de rire, une féerie de mots, une fête de la langue ; ici comme chez De Vos, l'heure y est grave mais faite de minutes passées dans un semblant de légèreté. Il est question dans *La Maison d'os* de grand corps pourrissant allègrement, de monde touchant à sa fin comme dans *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Édouard II* de Marlowe ou *La Puce* de Wallace. Se pose ici encore la question de la mort et du monde à vivre après la disparition ! *La Maison d'os* s'est imposée parce qu'on sent dans tout le texte une sincère empathie de l'auteur avec le monde des « frères humains qui après nous vivez », qu'en le lisant, une fois encore j'ai pu me réciter Villon. Ici aussi tout est dit avec élégance, humour, avec le profond sourire mélancolique et doux de la Joconde.

**C'est une œuvre multiforme, pleine de figures, de passages, de lieux... Mais raconte-t-elle une histoire ?**

Il y a un maître, comme un grand corps qui se contemple et ses quatre-vingts valets, comme ses membres débridés, ses cellules devenues folles ! Une maison grande comme un château, un corps grand comme une maison, des personnages qui surgissent du néant et y retournent aussi vite ; on ne sait plus où on est, en haut, en bas, sur terre, déjà en enfer ou au paradis, dedans, dehors... C'est une œuvre folle qui raconte l'histoire d'un homme qui veut contempler le monde depuis le haut, hors de lui-même qui veut savoir ce que devient son corps quand il n'est que pur esprit. Qui veut qu'on l'aide à se souvenir mais de quoi ? De ce qu'est « être ». Qui veut être en soi, à soi, avant de disparaître. Qui serré de près par un médecin et un prêtre, se demande ce qu'il fait là et ce qu'il ne fera plus là. C'est l'aventure d'un homme qui est là, qui meurt, mais qui reste. C'est l'histoire de tous ses membres, de toutes les cellules qui le composent, qui continuent à faire une sacrée fête quand leur m(être) est parti ; l'histoire, les histoires de servants qui doivent, comme leur fonction le leur impose, s'effacer, se débarrasser de leur âme comme de leur odeur quand ils

entrent au service du patron, qui telles des souris dansent quand le chat a quitté les lieux, telles des fourmis tracent des chemins infinis, tels des cafards grouillent et créent ainsi le mouvement. C'est un parcours vers l'admission joyeuse de sa fin et de sa survivance. C'est la plus intime des aventures, celle de soi avec soi. La compréhension de sa réalité. C'est l'histoire heure après heure d'une recherche sur l'âme et/ou le corps. C'est toute cette histoire. C'est aussi simple et évident que la poésie quand elle est inévitablement belle.

### **La Maison d'os, c'est le portrait d'un homme, d'un fou, d'un roi ou d'un vieillard ? Qui est-il pour vous, le Maître ?**

Le Maître c'est celui qui veut savoir avant de partir, qui veut savoir comment sera le monde sans soi, quel portrait on a du monde, quelle carte topographique apparaît de soi quand son corps s'élève au dessus de sa maison, ce qui reste de soi et du monde quand on ne lui appartient plus, ce que devient le théâtre quand on l'a quitté et que ne brûle plus que la servante. Il veut savoir ce qu'est le théâtre puisque le théâtre est le monde qui s'étale devant nous, auquel on participe sans y appartenir, puisque le théâtre est ce qu'il lui permet d'être « en creux », ce qui lui permet d'être à lui qui en soi n'est pas puisqu'il n'a pas grandi dans le regard aimant de ceux qui l'ont mis dans le monde ; il est celui qui veut encore longtemps faire rouler le monde dans sa main, comme les cailloux qu'il entrechoque et fait se caresser au creux de sa paume, celui qui se lève de sa chaise roulante et danse, celui qui aimerait que sa femme ne soit plus cette bûche qui a cessé d'être.

### **Pour ce projet, Pierre Richard rejoint des comédiens avec qui vous avez l'habitude de travailler, comment s'est passée cette rencontre ?**

Le projet tient au désir du texte, au désir de vivre des aventures avec des comédiens, ceux avec lesquels, formidables, drôles, généreux, éclatants avec lesquels j'aime depuis toujours et pour toujours travailler, ceux que chaque projet me donne la joie de rencontrer. Je cherche quels sont les comédiens les plus justes pour être des drôles de fous de valets, et quel est le Maître exact ! Et c'est Pierre Richard le Maître exact. Il est le plus juste car il existe au-delà des personnages qu'il a interprétés, il est en soi. Il est une langue à lui tout seul, une poésie. Avec grâce et élégance, et évidemment l'humour tendre qu'on lui connaît, il dit la gravité, le poids du monde. Son corps a une langue, sa voix aussi. Et Anne Girouard, Olivier Dutilloy, Sébastien Bravard, Sharif Andoura parlent la même langue. Une langue de chair et de rire, une langue qui sait donner de la poésie aux mots.

**Propos recueillis par Pierre Notte**

## **ROLAND DUBILLARD**

AUTEUR

Après une licence de philosophie, il débute comme comédien. Jean Tardieu lui commande ses premiers sketches radiophoniques, *Grégoire et Amédée*, en 1953 - suite de dialogues entre deux compères, retransmis quotidiennement - qui deviendra pour la scène *Les Diablogues* (1975). La même année, il écrit une parodie d'opérette, *Si Camille me voyait*, qu'il monte au Théâtre de Babylone. En 1961, il crée sa première pièce de théâtre, *Naïves Hirondelles*. Puis il écrit *La Maison d'os* qui est portée à la scène en 1962. *Le Jardin aux betteraves*, d'abord conçu pour la radio, est mis en scène en 1969 par Roger Blin, *Où boivent les vaches* est montée avec la complicité de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault en 1972.

Roland Dubillard est également l'auteur de la pièce radiophonique *Les Chiens de conserve* en 1978, d'adaptations de pièces anglo-saxonnes, de nouvelles et de poèmes.

Au cinéma, il a notamment travaillé sous la direction de Jean-Pierre Mocky dans *Le Témoin*, *Les Compagnons de la Marguerite*, *La Grande Lessive*, de Jacques Bral dans *Polar* et de Patrice Leconte dans *Il ne faut pas boire son prochain* et *Les vécés étaient fermés de l'intérieur*.

La pièce *Les Diablogues* est jouée par Jacques Gamblin et François Morel dans une mise en scène d'Anne Bourgeois, présentée aux Célestins en 2009.

Il disparaît le 14 décembre 2011.

## **ANNE-LAURE LIÉGEOIS**

METTEURE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHE

Ses spectacles sont tous liés entre eux par un goût profond de l'écriture, une recherche permanente sur l'acte de voir et d'être vu, sur comment l'intime mène le monde... Elle travaille en recherche d'écriture avec de nombreux auteurs : Pierre Notte, Rémi De Vos, Yves Nilly, Caroline Lamarche, Jacques Serena, Jean-Bernard Pouy, Noëlle Revaz...

C'est en 1992 qu'Anne-Laure Liégeois réalise son premier travail, *Le Festin de Thyeste* de Sénèque. En 1994, elle crée sa compagnie Le Théâtre du Festin et met en scène des textes de Christian Rullier, Eugène Labiche, Euripide, Patrick Kermann, Bernard Dort, Karin Serres. En 2001, elle crée *Embouteillage*, spectacle de route pour 30 auteurs, 44 acteurs et 35 voitures.

En janvier 2003, elle est nommée à la direction du Centre dramatique national de Montluçon / Région Auvergne. Elle crée *Ça* (une commande à huit auteurs), *Une Médée* d'après Sénèque, *Rapport aux bêtes* (une adaptation du roman de Noëlle Revaz), *L'Augmentation* de Georges Perec, *Karaoké (orchestration du vide)* de Yves Nilly, Jean-Bernard Pouy et Jacques Serena, *La Dispute* de Marivaux, *Dom Juan* de Molière, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de John Webster et répond aussi à des commandes d'opéras.

En 2008, elle conçoit un nouveau projet à l'occasion des Rencontres de Hérisson : un rendez-vous autour de l'écriture contemporaine réunissant pendant 4 ans 24 auteurs, 24 metteurs en scène et plus de cinquante comédiens. Elle crée la première partie de *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, spectacle né de ces rencontres. En 2010-2011, elle met en scène *Débrayage, quatre extraits et un inédit* de Rémi De Vos (inédit écrit à Hérisson lors des Rencontres de 2009).

En janvier 2012, elle retrouve sa compagnie Le Festin. Elle crée *Les Contes de Shakespeare* d'après Charles et Mary Lamb, *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace à la Comédie-Française en avril 2012 et en novembre 2012, elle met en scène *La Place Royale* de Pierre Corneille.



# CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



Du 27 au 30 juin 2013

## Festival utoPistes 2<sup>e</sup> édition

Cie Mpta / Mathurin Bolze  
Célestins, Théâtre de Lyon

*De tous horizons, avec le cirque en commun, des artistes en mouvement  
vous donnent rendez-vous pour 4 soirées originales !*

### RHIKON

Chloé Moglia

### PROPAGANDA

Cie Acrobat

### HORS-SÉRIE

CRÉATION

**Fragments de vide** - GRATUIT

Fragan Gehlker & Alexis Auffray

### NUAGE - GRATUIT

Mathurin Bolze, Yoann Bourgeois,  
Alexandre Tharaud

### LE 6<sup>E</sup> JOUR

François Cervantes  
et Catherine Germain

### CAVALE - GRATUIT

Yoann Bourgeois  
et Mathurin Bolze

CRÉATION

**Pensez au Pass utoPistes, 3 spectacles à tarif préférentiel !**

SAISON 2013/2014  
Souriez, vous êtes abonnés !

Profitez de notre formule d'abonnement et des ouvertures de locations  
pour le spectacle *Chatte sur un toit brûlant*  
et *Sens Interdits*, Festival International de Théâtre

Célestins  
THÉÂTRE DE LYON

**04 72 77 40 00 - [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)**

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter  
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili PARIS** et chaussée par **MBT**